

Note de la traductrice :

N'ayant pas réussi à percer le mystère des points à la ligne et coupures de paragraphes dans cet ouvrage, il m'a semblé plus judicieux de laisser la présentation telle quelle, toute modification ne pouvant être qu'arbitraire.

Ce petit volume est un joyau. C'était une joie et un privilège de le traduire. Merci à Thomas d'avoir partagé ses souvenirs avec nous tous. Ils sont racontés d'une manière si vivante que les personnes qui ont eu le bonheur de connaître Babuji de son vivant, et de Lui rendre visite chez Lui, verront se dérouler les scènes devant eux au fur et à mesure de leur lecture.

Un grand merci à ceux qui m'ont aidée dans la mise au point de la version française de ce texte.

DANS LA LUMIERE DE SA LUMIERE

En 1971, j'ai fait le projet d'aller à Shahjahanpur voir le Maitre' pour la première fois.

Plusieurs abhyasis du Danemark ainsi que moi-même avions médité un an et demi dans la voie du Sahaj Marg quand Monsieur Chari nous a rendu une courte visite et a décidé qu'il était temps pour nous de rencontrer Babuji.

Nous avons alors commencé à planifier notre voyage, avec Sa bienveillante autorisation.

Mais malgré la bonne organisation - réservation des billets, etc. - ça n'allait pas être si facile que cela.

Mon père est tombé gravement malade et a subi une opération au cerveau. Il a donc fallu que je remette mon départ pour l'Inde. Nos amis Ole et Bjorn sont partis comme prévu et Vibe et moi les avons suivis une

semaine plus tard, au mécontentement de ma famille. Mais nous devions y aller et nous sommes partis.

Nous sommes arrivés à Shahjahanpur à cinq heures du matin par le train de nuit.

C'était un matin frais de l'hiver indien et il faisait encore sombre.

Le train est entré en gare, s'est arrêté, et là sur le quai, droit devant notre wagon, se trouvait Ole. Je le connaissais bien et j'ai été étonné de le trouver complètement changé, en mieux bien entendu.

C'était frappant de le voir debout là, une couverture sur les épaules, bien calme et détendu, une expression de paix dans les yeux.

Nous avons aussi été accueillis par des personnes que nous ne connaissions pas et qui nous ont emmenés vers une voiture, en nous appelant "frère" et "sœur".

La voiture nous a conduits à travers la ville qui semblait se préparer pour le jour à venir. L'endroit m'a paru plutôt terne et je dois dire avec honte qu'en regardant par la fenêtre de la voiture je me suis dit : quel trou !

Mais à cette époque-là je ne savais pas que ce "trou" me deviendrait si cher que je préférerais y séjourner plutôt que n'importe où ailleurs.

La maison du Maître était à l'autre bout de la ville. Après avoir roulé en silence pendant 20 minutes, nous nous sommes arrêtés devant un portail de fer et sommes descendus de la voiture. Il faisait encore nuit - le silence uniquement interrompu par de lointains aboiements de chiens - et je me trouvais dans un état de bonheur un peu confus. A vrai dire j'étais à deux doigts de mentir de timidité. Si j'avais su comment arrêter mon coeur - comme certains yogis savent le faire - je l'aurais fait tout de suite.

Nous avons vu de la lumière sur la terrasse devant la maison du Maître. Et à côté de Sa chaise, devant laquelle je distinguai un houka, se tenait

Babuji pas très visible car emballé dans une couverture qui Le couvrait de la tête jusqu'au-dessous des genoux.

Il S'est avancé vers nous en disant "Ainsi vous êtes venus de si loin juste pour me trouver", S'est tu un petit moment et a ajouté : "Je suis très heureux". Il y avait dans ces derniers mots une douceur qui montrait que Lui, le plus grand des Maîtres, était ému même s'Il avait été tiré de Son sommeil par deux stupides Danois.

Puis, comme s'Il voulait en finir au plus vite, Il a saisi la valise de Vibe, qui pesait son poids, je peux vous l'assurer, et est parti en courant vers une maison à gauche de la terrasse. Nous allions la connaître plus tard comme étant la Maison des Occidentaux. Il nous a conduits chacun à notre chambre et S'en est allé.

Un peu plus tard du thé a été servi dans la chambre que partageaient Ole et Bjorn, à l'étage supérieur.

Nous ne parlions pas beaucoup car l'atmosphère n'incitait ni à la réflexion ni à la discussion. Nous buvions à petites gorgées notre thé chaud et sucré, oubliant peu à peu aussi d'y prendre du plaisir, alors que l'air autour de nous semblait devenir comme de l'eau bougeant doucement. Nous sommes entrés en quelque sorte en méditation et sommes restés assis comme cela je ne sais combien de temps, tandis que le thé refroidissait.

Plus tard dans la matinée, nous sommes sortis dans la lumière éclatante du jour, sur le toit plat de la Maison des Occidentaux. De la cour, sous les arcades de la véranda, devant la maison du Maître, nous parvenait le bruit de Son houka. "Est-ce qu'on ose descendre ?" demandé à Ole, car cela semblait aussi difficile à faire que l'ascension de l'Everest. Il a souri et m'a dit que oui. Et nous voilà partis.

A peine étions-nous installés sur les sièges en face de f3abuji qui était recroquevillé dans son propre fauteuil, avec Son houka, habillé d'un vieux pull gris quelque peu râpé, qu'Il a commencé à bavarder comme une

cascade joyeuse. Je ne me souviens plus de ce qu'Il a dit alors. J'étais si impressionné par Son apparence que je ne L'ai pas écouté.

Parler semblait Le rendre heureux et Il l'a fait d'une telle manière que nous nous sommes aussitôt sentis chez nous, comme si nous faisons partie de la famille et que nous venions de rentrer à la maison après un long voyage.

Tout ce dont j'étais capable était de rester assis là à regarder Ses mains dessiner des arabesques, comme un peintre utilisant des couleurs invisibles. Alors qu'Il parlait, une atmosphère claire, intense et rafraîchissante balayait toute pensée sauf celle que j'étais assis devant mon Maître. Evanouies toute gêne ou réserve ridicules. J'étais rempli de joie et de bonheur. Ses yeux brillaient comme ceux d'un enfant malicieux, Ses mains gesticulant et ondoyant, et lorsque le flot de paroles est arrivé à son point culminant, Il S'est balancé un petit moment en avant et en arrière, donnant l'impression qu'Il allait nous en raconter une bonne. Il a repris en disant : "Maintenant, je vais vous dire" et a éclaté de rire en racontant le plus amusant. Brusquement, regardant chacun de nous Il a dit avec des yeux souriants "parfois le Maître transmet avec ses yeux aussi".

Plus tard dans la journée Il est sorti de Sa chambre et m'a demandé "Comment va votre père ?".

Lorsque je Lui ai expliqué que le cas était sans espoir Il a dit

"Oui, j'ai fait quelque chose pour lui, il aura sa part" et les choses en sont restées là.

J'étais naturellement très ému de Sa préoccupation pour une personne qui ne méditait pas et qui avait même manifesté un certain irrespect envers cette pratique.

Trois semaines plus tard j'ai reçu une lettre de mon père qui avait récupéré suffisamment pour écrire, bien qu'il ait mis plusieurs jours à rassembler les mots. Il m'écrivait notamment : "Je vois la lumière du vieil homme dans ma tête".

A ce moment-là je ne savais pas que mon père allait mourir en regrettant de ne pas avoir médité lorsqu'il en était encore temps.

En ce temps-là le Maître n'avait eu que quelques visites d'Occident. Même dans la ville où Il habitait on ignorait jusqu'à Son existence, à part quatre ou cinq abhyasis qui venaient aux méditations de groupe chaque lundi soir.

Lorsque nous marchions dans les rues de Shahjahanpur nous faisons sensation. Mais nous n'avions aucune envie de nous éloigner de Sa maison sans être en Sa compagnie. Nous promener sans Lui nous donnait un tel sentiment de nostalgie que nos pieds reprenaient d'eux-mêmes la direction de la maison et le plus vite était le mieux.

Ainsi la population locale ignorait ce que pouvaient bien faire tous ces occidentaux derrière ces murs.

Un jour, un ancien camarade d'école de Babuji nous a invités à prendre le thé chez lui.

Il était maintenant médecin dans un nouvel hôpital encore en construction.

Pendant tout le temps que nous étions assis dans son jardin, fort agréable, il s'est demandé comment un "nigaud" comme Ram Chandra avait pu aller si loin. Cela dépassait son entendement !

Si quelque chose de désagréable pouvait vous arriver chez Babuji, c'était d'être invité à prendre la parole au Lions Club local.

Personnellement, j'ai été épargné. Mais je dois aussi admettre que j'ai prié pour ma vie chaque fois que le sujet était abordé.

Si cela devait se reproduire aujourd'hui, j'irais volontiers faire un discours n'importe où.

Une fois Babuji nous a emmenés, Ole et moi, faire une promenade. Avant de sortir Il mettait toujours Sa veste noire, Son petit calot blanc et Ses chaussures pointues.

Lorsqu'on Le voyait se préparer pour sortir, c'était très clair qu'Il y mettait autant de soin que pour chaque chose qu'Il entreprenait.

Sans doute ne faisait-Il qu'attacher juste ce qu'il faut d'importance à représenter Son Maître au travers de la netteté de Ses "couches les plus superficielles", soit Ses vêtements.

Nous étions sur le point de sortir lorsqu'Il S'est brusquement arrêté au milieu de la cour, comme s'Il venait de Se rappeler quelque chose. Il S'est tourné vers nous et nous a dit : "Pour sortir il faut toujours prendre un bâton avec soi. Un chien enragé pourrait approcher". Il est allé chercher Son bâton et nous sommes partis dans les rues de Shahjahanpur.

Nous avons parcouru à peu près un quart de mille - Babuji nous devançait d'un bon pas - lorsqu'un chien, sans raison et alors qu'il semblait pourtant occupé avec un autre chien à 50 mètres à peu près de là, a jeté son dévolu sur Babuji. Enragé et aboyant férocement, il a couru à toute vitesse pour rattraper Babuji qui lui tournait le dos et ne l'avait pas vu.

Tout est arrivé si vite que ni Ole ni moi n'avons eu le temps de réagir avant que Babuji Lui-même ne fasse volte-face et ne braque la bête avec la pointe de Son bâton, directement devant sa truffe.

Le chien s'est arrêté net, ses pattes raidies creusant des sillons dans la poussière, l'air déçu d'être privé de l'occasion d'enfoncer ses crocs dans les mollets du Maître. Il a finalement battu en retraite et le Maître a continué Son chemin sans commentaire, suivi par deux abhyasis confus qui, une fois de plus, n'avaient pas été à la hauteur.

Cet épisode a incité l'un de nous à s'équiper d'un bâton qui tenait plutôt du tronc d'arbre. Il l'a traîné partout avec lui pendant tout le reste de son séjour. Qui sait s'il ne redoutait pas aussi d'être attaqué par un éléphant !

Un jour, après avoir allumé ma pipe près de la pompe à eau au milieu de la cour, j'ai laissé tomber l'allumette par terre et suis allé m'asseoir sur une chaise près de Babuji.

Il était assis, emballé dans une couverture, Ses jambes repliées sous Lui, totalement absorbé en Lui-même. A l'instant où je me suis assis, Il S'est levé de Son siège, est allé rapidement ramasser l'allumette que j'avais jetée, l'a apportée vers un tas de déchets de jardin et l'y a déposée. Il est

retourné à Sa place sans même me regarder et a repris Son état d'absorption.

Babuji était très attentif à tout ce qu'Il faisait dans le domaine matériel. Il prenait grand soin de ne jamais gaspiller quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'argent, de temps ou de transmission -toujours le même souci de ne jamais gaspiller.

Quand je pense aux nombreuses fois où Il a éteint la lumière derrière moi, je ressens une profonde honte de Lui avoir fait perdre Son temps avec des choses pareilles.

L'Occident, où le gaspillage est une vertu, aurait une leçon à en tirer. Mais ce qui est très beau dans tout cela, c'est que ce n'était jamais exagéré, juste ce qu'il fallait, sans plus. Comme Lui-même était ce qu'Il devait être.

A une autre occasion, un groupe d'abhyasis indiens était rassemblé autour de la chaise du Maître, discutant de la bienséance de se laver les mains et les pieds avant le puja. Babuji était silencieux. Brusquement Il les a interrompus avec une remarque presque fâchée : "Je lui transmettrai même s'il ne s'est pas baigné depuis un mois", mettant ainsi un terme à la conversation.

Le Maître, dans Sa gentillesse, voulait que l'on soit aux petits soins avec chacun de nous. Ceci comprenait la distribution d'une trentaine ou plus de cigarettes par jour aux fumeurs, s'ils le désiraient. Il a fallu 3 jours de discussions suivies, voire une petite bataille, avant qu'Il ne cède et nous permette de les acheter nous-mêmes. Il m'a même offert un cigare de la Havane que quelqu'un Lui avait une fois donné. Il a fallu se battre pour qu'il nous laisse laver notre propre linge.

Il a toujours servi une bonne nourriture, pas trop épicée pour le palais occidental. Un soir encore, après le dîner, alors que nous étions assis avec lui, Il a regardé furtivement la porte menant à la cuisine comme un méchant petit garçon qui aurait voulu s'assurer que personne ne venait, puis Il S'est tourné vers nous et nous a dit d'un ton complice "A mon avis la cuisine indienne - ce qu'on vous sert - ce sont des légumes assassinés". Cette remarque a suscité l'hilarité générale.

Il pensait naturellement que la nourriture végétarienne est plus indiquée pour celui qui poursuit un but spirituel. Son idée sur ce sujet étant qu'elle devrait être simple et saine. Comme dans tous les domaines de la vie, Il optait pour les solutions simples et naturelles, soulignant qu'il est préférable d'être absorbé dans la Réalité.

Un jour Bjorn, qui s'intéressait beaucoup au principe Yin/Yang, a dit à Babuji "Vous êtes ce que vous mangez". Babuji en a été complètement déconcerté. Nous regardant les uns et les autres comme s'Il avait fait quelque chose de mal, Ses yeux et Sa bouche grands ouverts de peur, répétant : "Vous êtes ce que vous mangez ? Vous êtes ce que vous mangez ? Que veut-il dire ? Vous êtes ce que vous mangez !"

A l'évidence Il ne voulait pas devenir du riz ou du dhal.

Normalement Babuji ne parlait pas beaucoup pendant la journée. Il passait Son temps assis tranquillement sur Sa chaise, ne faisant apparemment rien mais complètement absorbé dans Son travail. Souvent nous avons essayé de le faire parler de Son travail, mais Il nous répondait "Occupez-vous de vos affaires et je m'occuperai des miennes".

Il ne nous a pas appris grand-chose sur ce qu'Il faisait. Bien que nous L'ayons souvent soumis à une certaine pression, Il a persisté à dire que notre part du travail était de veiller sur notre propre développement pendant que Lui S'occupait du travail du Maître. Il nous a seulement révélé qu'Il faisait en général trois types de travaux en même temps.

Il prenait soin de Ses propres besoins dans la vie de tous les jours. Il prenait soin de tous les besoins spirituels de Ses abhyasis et Il faisait ce qu'Il nommait le travail de la Nature.

Et pourtant Il restait là dans Son fauteuil, ne laissant rien apparaître de tout le travail dans lequel Il était absorbé.

Comme Il disait volontiers : "C'est souvent l'homme le plus occupé qui a le plus de loisirs".

Normalement, il y avait une méditation le matin et une autre le soir. Toutefois l'atmosphère - ou peut-être était-ce le travail qu'Il faisait sur nous - nous a souvent fait sentir le besoin d'une sieste après le déjeuner, bien que nous non plus n'avions pas grand-chose à faire dans le monde extérieur.

Nous passions le plus clair de notre temps auprès de Babuji, ne disant rien, ne pensant à rien, mais ressentant le bienfait de Sa Divine Transmission.

Pour quelqu'un qui n'a pas eu le doux privilège d'être auprès d'une telle Personnalité, cela pourrait sembler un peu ennuyeux, étant donné que nous nous trouvions dans un pays aussi différent du Danemark que l'Inde.

Mais d'être près de Lui nous rapprochait davantage de nous-mêmes, au point que l'on se trouvait comme un étranger chez soi. Et cela n'était jamais ennuyeux du tout. A chaque seconde il se passait quelque chose en nous.

Babuji nous a aussi dit que lorsqu'Il était face à face avec Ses abhyasis, Il pouvait constamment observer leur condition à tel point que même la routine de la pratique quotidienne pouvait devenir un obstacle à Son travail, L'obligeant par conséquent à nous demander de la suspendre. Mais cela ne doit être fait que lorsqu'Il nous le demande expressément.

Après un jour ou deux seulement avec lui, vous pouviez vous trouver dans un état de calme profond sans la moindre pensée.

Je me rappelle encore de la première fois où j'ai expérimenté cet état. Cela démontrait bien le nombre de pensées et d'images inutiles qui m'habitaient et le grand soin que je leur vouais, pensant qu'elles étaient vitales.

Maintenant je me découvre en train d'attendre qu'une pensée en suive une autre avec de grands espaces entre elles, et je suis pendant tout ce temps dans un état de paix.

Comme Babuji l'a souvent dit : "Le meilleur service social est de calmer l'esprit tourmenté des autres".

Un jour Babuji a décidé que Vibe devait devenir préceptrice et Il S'est mis au travail en conséquence.

Le jour suivant, après lui avoir donné son dernier sitting, Il est sorti Sa chambre rayonnant de joie et de bonheur du travail accompli.

Se tournant vers nous Il a dit "Maintenant vous allez tester mon travail et je vais aussi le faire".

Nous sommes allés tous les quatre dans la chambre de Vibe dans la Maison des Occidentaux. Nous y avons aligné quatre chaises, pour Ole, pour Bjorn et moi et une pour Babuji qui S'est assis avec nous autres, attendant avec impatience un sitting de Sa toute nouvelle préceptrice assise devant nous.

J'avoue avoir pensé qu'avec Babuji à côté de nous, la préceptrice ne serait qu'une simple formalité. En vérité, nous avons tous été subjugués et confondus de voir notre Maître assis là, Se transformant subitement en abhyasi - même s'il s'agissait d'un abhyasi très pariait, bien sûr.

J'ignore ce qui s'est passé dans la tête de la pauvre Vibe assise là en face de Babuji et qui devait Lui dire. "Commencez la méditation s'il vous plait", Lui transmettre, sans parler de Le purifier.

Quoi qu'il en soit, elle a repris ses esprits et s'est exécutée. Je n'ai pas besoin de vous dire que la transmission est venue très gentiment d'elle seule et non du quatrième abhyasi de notre groupe. Quand le sitting a été terminé, Babuji a semblé en être très content, a félicité Vibe de son bon travail et S'en est allé.

Babusji avait un chien qui s'appelait Honey (miel). C'était une étrange créature qui aimait à venir vers les gens en remuant la queue comme pour

les inviter à le caresser. Mais si vous le faisiez, il se transformait aussitôt en bête féroce et vous mordait à coup sûr.

Naturellement Babuji nous avait mis en garde et nous rappelait la chose de temps en temps, par mesure de sécurité.

Un après-midi de grande chaleur, juste après ma sieste, je suis sorti par la porte de la Maison des Occidentaux, à moitié endormi. Je me suis étiré et, ébloui par le soleil, j'allais juste faire un pas en avant lorsque j'ai senti un coup dans ma poitrine me réveillant et m'obligeant à regarder par terre. Là, juste devant moi se trouvait Miel, dormant par terre, précisément là où j'allais mettre le pied.

Babusji était assis tout près, prenant un bain de soleil comme Il le faisait souvent en hiver. Il ne m'a même pas regardé mais je L'ai remercié dans mon coeur de m'avoir sauvé de Miel.

Comme il peut faire très froid dans cette partie de l'Inde en hiver, nous étions très contents du système d'eau chaude que Babuji avait fait installer dans la Maison des Occidentaux. Il était persuadé que nous ne pouvions pas vivre sans eau chaude.

Nous prenions un bain chaque jour sans penser plus loin jusqu'au beau matin...

Nous venions de nous lever, grelottant de froid, lorsque quelqu'un a frappé à la porte.

Nous avons trouvé le Maître dehors.

Humblement, Il a ôté Ses chaussures avant d'entrer puis S'est assis au bord d'une chaise, comme le fait quelqu'un qui a peur de déranger.

Alors, timidement Il a demandé, osant à peine nous regarder : "Puis-je utiliser votre salle de bains ? ". Qui aurait eu l'idée de la Lui refuser ? Il nous a remerciés comme si nous venions de Lui rendre un immense service. Bien entendu, personne d'entre nous n'avait pensé que l'eau chaude de la Maison des Occidentaux était unique et que le Maître n'avait qu'un robinet d'eau froide pour Lui.

De toute façon il était clair, dès le premier jour chez le Maître, qu'Il considérait Sa maison, Ses champs et tout le reste comme étant plus à nous qu'à Lui. En fait, je crois qu'Il estimait que rien ne Lui appartenait.

Son unique objectif semblait être la poursuite de l'œuvre que Son propre Maître Lui avait léguée prendre soin de Ses abhyasis à tous les niveaux.

Il ne demandait rien en retour mais nous priait instamment de travailler sur nous-mêmes, nous disant "Travaillez comme un bœuf et ayez le coeur d'un tigre".

Pour Lui il n'y avait ni vacances ni week-ends.

Une fois Il nous a dit comment Il était entré en communication avec Son Maître pour Lui demander un jour de congé.

Son Maître Lui avait dit "Je vous donne 30 secondes et ne me demandez plus jamais une chose pareille".

Il a ajouté que lorsqu'Il avait besoin d'un peu de temps pour Lui-même, Il allait vers Sa famille et leur disait : "Aujourd'hui personne ne doit me dire à quelle heure je dois prendre mon bain". Et alors Il pouvait attendre même jusqu'à quatre heures de l'après-midi avant de le prendre.

C'était le week-end du Maître.

Une fois nous avons eu une conversation avec Babuji à propos d'un article que ma mère m'avait fait parvenir sur les gourous de l'Inde.

Il était truffé de tous les lieux communs de l'esprit occidental méfiant. Il parlait entre autres du danger de se soumettre à de tels gourous.

En réponse à ceci Babuji nous a dit : "En réalité c'est le gourou qui devrait se soumettre à l'abhyasi et non le contraire".

Il a aussi expliqué que s'il Lui venait l'idée qu'il était le gourou de quelqu'un, il perdrait aussitôt tous Ses pouvoirs. Je ne pense pas que l'idée de gagner quoi que ce soit pour Lui-même n'ait jamais effleuré l'esprit de Babuji. Même s'IL avait essayé.

"L'indépendance dans, la dépendance" était une de Ses maximes préférées.

Un jour Il nous a emmenés, Ole et moi-même, pour une promenade dans Ses champs, quelques milles en dehors de la ville.

Il a montré clairement chaque champ avec les mots :

"Ceci est aussi votre terrain". Et en désignant les champs de Ses voisins Il a dit :
"Ceci n'est pas votre terrain".

Au cours de notre balade dans les champs il s'est produit une chose étrange.

Nous suivions un sentier étroit et sommes arrivés à un endroit où se trouvait un trou profond dans la terre.

Le, Maître S'est fâché et a dit d'une voix irritée "Ce trou n'était pas là la dernière fois que je suis venu". Passant à côté, Il a ajouté :
"Naturellement, il y a bien deux ans que je ne suis plus revenu ici". Puis Il a continué Son chemin en silence.

Un peu plus loin nous sommes arrivés à un endroit où il y avait quelques arbres. Il est passé dessous et a indiqué avec Son bâton une pierre parmi d'autres sur un sol qui semblait vierge en disant

"J'ai enterré ma femme ici il y a plusieurs années de cela".

Puis Il a donné un léger coup de pied à la pierre et a semblé totalement désintéressé.

Nous en avons déduit que, puisqu'Il n'était pas venu ici depuis deux ans, le tombeau de Sa femme ne devait pas être d'un très grand intérêt pour lui.

Notre promenade nous a finalement conduits à un champ de *Guavas*. D'être assis là à côté du Maître, à l'ombre des arbres, alors qu'Il se levait de temps à autre pour choisir un fruit qu'Il coupait avec Son couteau pour le partager avec nous, a été l'un de ces moments privilégiés si typique, dans sa simplicité, de ce qu'on pouvait vivre en Sa présence. Il n'est pas vraiment possible de le raconter avec des mots mais seulement de s'en souvenir pour toujours.

Quand nous sommes rentrés à la maison, Il nous a subitement dit, sans autre explication "Vous devriez avoir un bon métier, facteur ou quelque chose de ce genre".

Bjorn est tombé malade et quand je dis malade je veux dire exactement cela. Son corps semblait se déglisser.

Il avait un mal d'estomac atroce, il avait des douleurs épouvantables aux oreilles, un mal de gorge sévère et son humeur était bien plus basse que le point de congélation.

Babuji venait chaque jour le voir et restait assis sur une chaise à côté de son lit mais Djem refusait de se réjouir de quoi que ce soit et ne semblait pas disposé à aller un peu mieux. Non seulement il était malade, mais il ne réalisait pas clairement ce qui se passait,

Il paraissait vouloir très ardemment comprendre le Maître et Son travail, intellectuellement, et dans son effort d'y arriver il s'est mis à tout consigner dans son journal. Une véritable obsession,

Il l'aurait fait absolument tout, même lorsqu'il était au plus mal.

Quand Babuji a vu que son état ne s'améliorait pas, Il est allé à la cuisine, a préparé une infusion, S'est accroupi devant en marmonnant quelque chose puis nous a donné le breuvage dans un verre pour que nous le remettions à Bjorn.

Ce que nous avons fait. Mais Bjorn - désespéré comme il l'était - a refusé d'en avaler la moindre goutte. Nous lui avons pourtant expliqué que c'était Babuji Lui-même qui l'avait fait pour lui.

Il a tout simplement refusé.

La prochaine étape dans la guérison de Bjorn a été l'arrivée d'un médecin de la région.

Comme il est toujours difficile pour nous de retenir des noms indiens, ce médecin a très vite été surnommé "le médecin qui crie". Pour des raisons évidentes.

Il est entré dans la chambre du pauvre patient en criant : "Alors, comment ça va ?"

Puis il s'est assis à côté du lit pour l'ausculter de plus près, criant toujours.

Après avoir regardé dans les oreilles douloureuses de Bjorn, il a sorti de sa mallette une bouteille contenant une substance rose qu'il a secouée vigoureusement devant le visage de la victime et il a crié dans la pauvre oreille qu'il venait d'examiner comment prendre le médicament et à quelle fréquence.

Que ce soit finalement la substance rose ou le son assourdissant de sa voix qui ait effrayé les bactéries, je ne le sais. Toujours est-il que l'état de Bjorn s'est un peu amélioré et la substance rose a mis fin aux interminables chapitres de son journal car, un beau matin, il l'a renversée dessus ainsi que partout sur son lit.

Cet événement montre clairement que la façon de travailler du Maître nous est souvent incompréhensible.

Son travail semble opérer de maintes façons dès qu'on entre dans Sa maison, et pas toujours d'une manière agréable.

Bjorn est tombé malade à chaque fois qu'il est entré en contact personnel avec Babuji durant les six mois que nous avons passés en Inde.

Lorsque le moment est finalement venu pour nous de rentrer au Danemark, Babuji lui a dit "La prochaine fois que vous viendrez me voir, je protégerai votre santé".

Nous avons apporté du matériel cinématographique pour faire un film sur Babuji. Je crois que cela a été le premier film sonorisé que l'on a tourné avec Lui.

En fait, je ne suis pas sûr qu'il savait ce qu'était un film sonorisé.

Nous avons voulu que cela soit le plus naturel possible, Le plaçant devant l'objectif et Le laissant parler tout seul comme Il le faisait lorsque nous étions assis avec Lui, sans qu'Il tienne compte des éléments gênants

que représentaient la caméra, l'enregistreur, etc. Donc, nous avons décidé que Vibe s'assoierait devant Lui tout simplement, Lui parlant normalement.

Il a donné son accord à ce projet, disant : "Alors je m'assoierai là et bougerai mes lèvres comme si je parlais".

Quand nous Lui avons expliqué que cela n'irait pas, parce qu'il y aurait une bande sonore, Il a dit : "Alors je répéterai toujours la même chose encore et encore". Toutefois, quand Il a vu que cette idée ne semblait pas nous satisfaire non plus, Il a dû se rendre compte qu'Il était coincé et Il s'y est lancé avec autant d'enthousiasme que n'importe lequel d'entre nous.

C'était étonnant de voir à quel point Il était humble et timide. Il réagissait comme une jeune comédienne débutante un soir de première. Nous étions tout à fait conscients qu'Il aurait souhaité disparaître à la première occasion, tout en désirant continuer, car Il savait que beaucoup d'abhyasis seraient heureux de Le voir dans un film

Il a dit : "Je chargerai le tout afin que les gens ressentent quelque chose". Puis Il a pris place et nous avons commencé à tourner sans aucun problème.

Beaucoup ont pu profiter des résultats bien que les images n'aient pas toujours été nettes.

Néanmoins, toutes les imperfections dues à l'équipement et au cameraman non-professionnel se sont estompées devant la manière merveilleuse dont Il maîtrisait la situation.

Vraiment, Il aurait dû recevoir un Oscar pour le rôle qu'Il a joué cet après-midi-là !

Lorsque nous eûmes terminé le film, Babuji, Lui, a continué. Je dois avouer que j'étais plutôt exténué après avoir été derrière la caméra, avec les écouteurs, recevant directement dans ma tête la puissante transmission de Ses paroles.

J'étais content que tout soit terminé mais Babuji semblait avoir tout juste commencé.

A vrai dire, j'avais utilisé la caméra comme soutien, pour littéralement éviter de m'évanouir à cause de la puissante charge de pouvoir.

Même si tout l'événement reste gravé dans ma mémoire comme quelque chose de très intense, je ne m'en rappelle plus dans le sens habituel du terme. Il est fondu dans la marée d'efforts que j'ai faits pour tenter tout simplement de suivre ce qui se passait. Mais Babuji était tout à fait lancé. Il était devenu bavard à l'extrême.

Il a continué à parler, à raconter des anecdotes et à faire des plaisanteries dans un flot ininterrompu.

Lorsqu'on nous a appelés pour le déjeuner, cela aurait dû y mettre un terme. Mais non.

Il a redémarré de plus belle dès que nous sommes revenus comme si nous n'étions jamais partis. Cela a été une sacrée expérience. Nous n'avions certes rien d'autre à faire que d'écouter, cependant nous étions épuisés.

Cela s'est poursuivi ainsi toute la journée et lorsqu'on nous a appelés pour le souper, j'ai pensé que c'était enfin la fin. Mais non ! Quand nous avons repris nos places Il a remis ça. Ce n'est que beaucoup plus tard, dans la soirée, que nous avons finalement pu nous échapper pour aller au lit.

Maintenant, personne ne douterait que c'était là la fin naturelle d'une journée fascinante. Mais c'était mal connaître Babuji. Nous étions à peine levés, le lendemain matin, qu'on a frappé à la porte.

C'était Babuji - toujours très bavard - qui nous a annoncé "Je vous ai gardé celle-ci toute la nuit".

Puis en riant, Il nous a raconté une histoire drôle.

Je ne me souviens plus de l'histoire. Tout surpris qu'Il l'ait ainsi gardée toute la nuit, j'ai sans doute dû oublier de l'écouter.

Curieux comme un enfant, Babuji a voulu savoir à quoi pouvaient bien servir tous ces gadgets modernes. Il a demandé à pouvoir enregistrer un message le jour même. Dans l'après-midi nous nous sommes rassemblés dans la chambre d'Ole et Bjorn où l'enregistrement a eu lieu.

C'était très beau d'être assis là par terre à L'écouter pendant qu'Il lisait à haute voix, sentant qu'Il maîtrisait parfaitement la situation comme s'Il n'avait rien fait d'autre toute Sa vie alors que la veille Il avait paru totalement déconcerté devant ces jouets modernes.

Tout comme Son bavardage avait paru sans limites, de même Sa concentration et le soin qu'Il a pris pour produire le meilleur résultat ont paru tout aussi illimités.

Un jour ou deux plus tard nous avons descendu les bandes, l'enregistreur et les écouteurs pour que Babuji puisse S'écouter un petit peu.

Nous L'avons trouvé dans la cuisine et Il a bien voulu écouter quelques instants.

Accroupi au milieu des poêles et des marmites, les écouteurs branchés, Il a commencé à écouter.

Après un court instant nous avons remarqué chez Lui comme un changement. Il n'avait pourtant pas bougé et les écouteurs étaient en place.

Il semblait qu'Il n'écoutait plus. Il n'était tout simplement plus là.

Nous avons arrêté l'enregistreur et Sa réaction a été celle de quelqu'un qui se réveille après avoir bien dormi. Il S'est levé et a déclaré : "Quel bon discours c'était - quand j'écoute ma propre voix je deviens absorbé - quelle puissance". Il l'a dit d'une manière très innocente, n'en retirant aucune fierté.

Puis, Il a mentionné un endroit donné de la bande où Il avait remarqué un changement d'atmosphère, a demandé de l'écouter encore une fois et a paru très content.

Il va sans dire qu'aucun de nous n'avait remarqué quoi que ce soit, et nous nous sentions gênés d'être d'une insensibilité aussi évidente.

Dans l'ensemble Il a paru satisfait de tout le projet, sachant que beaucoup d'abhyasis, qui ne pourraient pas si facilement venir en Inde, seraient très heureux de pouvoir Le voir dans le film. Mais avec Son sens typique de la modération Il ne lui a plus porté aucun intérêt. Lorsque nous Lui avons montré le film, au Danemark, Il a oublié de mettre Ses lunettes, par timidité je suppose.

Une des choses les plus belles et les plus exaltantes que Babuji nous permettait, c'était de nous asseoir le soir avec Lui dans Sa chambre, où Il passait plusieurs heures à répondre au courrier des abhyasis.

Je me rappelle d'un événement très beau qui s'est déroulé une de ces nuits et qui montre l'amour et le soin qu'Il portait à cette partie de Son travail aussi.

Il avait reçu une lettre d'un abhyasi américain, Dave Bolevice.

Il en était très content mais éprouvait quelques difficultés à prononcer son nom correctement. Il essaya encore et encore tout en rayonnant à la fois l'amour qu'Il ressentait pour Dave et la gêne qu'Il éprouvait à ne pouvoir prononcer son nom. Il s'est excusé timidement auprès de nous mais cela ne Lui a été d'aucun secours.

Pour finir Il semblait avoir complètement renoncé lorsque tout à coup Il a dit d'une manière très douce : "Dave Beloved (Bien-aimé)... Je crois qu'il ne s'agit pas d'une dame".

Le mot "beloved" (Bien-Aimé) étant Sa version de Bolevice et le "ce n'est pas une dame" dit d'une manière aussi charmante, montraient Sa contusion quant à savoir si le nom appartenait à un homme ou à une femme. Nous n'avons pu nous empêcher de rire et Il a ri avec nous. Mais je continue de croire qu'Il était totalement inconscient de ce qu'Il avait vraiment dit. Puis Il S'est mis au travail et a écrit une très belle réponse à la lettre de Dave - une lettre qui a dû remplir ses yeux de larmes d'amour lorsqu'il l'a reçue.

Toutefois ce n'était pas toujours des lettres comme celle de Dave qu'Il recevait. Une grande partie d'entre elles prenaient vraiment beaucoup de Son temps, non pas pour y répondre mais pour remettre l'expéditeur d'aplomb. D'autres étaient un peu sottes aussi.

Un jour Il est sorti de Sa chambre, une lettre à la main, nous disant : "Regardez à quoi les gens veulent que je réponde". Et Il a lu à haute voix:

"Monsieur, y a-t-il une explication spirituelle au fait que lorsque je me peigne, mes cheveux se chargent d'électricité statique ?"

Je ne crois pas qu'Il a répondu à cette lettre. Mais Il a dit que s'Il avait dû y répondre Il l'aurait fait de la manière suivante "Vos cheveux se chargent d'électricité statique quand vous vous peignez parce que vous êtes une personne très spirituelle".

Puis Il a ri.

C'était pendant notre premier séjour auprès de Babuji qu'a éclaté la terrible guerre du Bangladesh.

Nous n'avons pas reçu beaucoup d'informations au sujet du conflit mais d'être auprès de Babuji pendant ces jours sombres était une expérience en soi.

Il a complètement changé.

Avant Il restait calmement assis dans Son fauteuil pendant la majeure partie de la journée. Maintenant Il faisait les cent pas comme un tigre en cage. C'était devenu quasiment impossible de L'aborder et même de Lui adresser la parole.

Il a déniché une vieille radio et l'a faite installer dans Sa chambre, écoutant les nouvelles plusieurs fois par jour, assis près du poste avec une expression très intense sur le visage.

Puis un matin, alors qu'Il était assis au soleil à lire le journal, Il l'a subitement posé d'un air léché, S'est tourné vers nous et nous a dit avec colère et désapprobation "Les pakistanais massacrent femmes et enfants. Ils ont outragé la vertu des femmes". Il était vraiment très fâché et a poursuivi "Maintenant Dieu a tourné le dos au Pakistan".

Après ces quelques remarques assez effrayantes Il S'est levé de Sa chaise, nous a demandé de Le suivre pour la méditation, est entré dans Sa chambre, et e lancé une couverture sur Ses épaules d'une manière très impressionnante en nous disant : "Commencez la méditation s'il vous plaît". Le ton de Sa voix nous donnant envie de faire tout sauf cela.

Quelques jours plus tard j'étais assis sur la terrasse pendant que Babuji faisait encore les cent pas, toujours aussi agité.

Brusquement Il S'est arrêté devant Son houka, a aspiré un grand coup et a semblé très lointain.

Pendant un instant Il est resté là, immobile comme une pierre. Puis Il S'est secoué, est sorti de cette condition et a dit "J'étais au Pakistan. J'ai

vu beaucoup d'armes par terre mais pas de soldats". Après y avoir réfléchi quelques instants Il ajouta

"Je ne sais pas ce que cela signifie".

Bjorn devait partir pour Bombay pour y chercher sa femme qui arrivait du Danemark.

Depuis qu'il avait entendu dire que l'armée de l'air pakistanaise bombardait les lignes ferroviaires, il n'était plus très chaud pour y aller, mais il y était résolu.

Babuji l'a assuré qu'il pouvait partir sans crainte car Il sauvegarderait son voyage.

Bjorn est donc parti sinon sans crainte, du moins quelque peu rassuré.

Un jour Babuji était de nouveau en train de lire Son journal comme Il l'a fait très soigneusement chaque jour pendant toute la durée de la guerre. Levant les yeux de Sa lecture Il a annoncé : "Indira Gandhi dit que les indiens devraient se préparer pour une longue guerre mais moi je crois qu'elle sera courte", Il n'en a pas dit davantage et a repris Sa lecture.

Un autre jour, alors que nous étions debout avec Lui dans la cour, près de la pompe à eau, Il nous a dit :

"Tout est gouverné de l'Inde", puis Il a ajouté, après une courte interruption " Tout est gouverné d'ici". Plus tard Il nous a encore expliqué que les principaux événements du monde étaient supervisés par quelqu'un en Inde si Dieu l'ordonnait.

C'était ainsi car personne encore en Occident n'avait la capacité d'assumer une telle responsabilité.

Un saint d'envergure pouvait recevoir l'ordre d'intervenir dans des événements tels que la guerre, mais cela ne serait pas toujours le cas.

Il nous a dit comment un tel ordre avait empêché que Paris soit bombardé pendant la deuxième guerre mondiale, alors que l'ordre de le faire était déjà parti du quartier général en Allemagne.

Il a aussi exprimé le souhait que l'Occident ait, à l'avenir, ses propres Personnalités pour faire ce genre de travail et Il a dit : "Vous devriez être indépendants de l'Inde".

Lorsque nous Lui avons demandé avec empressement comment une telle Personnalité pouvait savoir ce qui se passait à l'autre bout du monde, Il nous a donné un exemple, un souvenir personnel, afin que nous ayons une idée de la manière dont cela fonctionnait.

Un jour qu'Il était assis dans Son fauteuil, absorbé, Son esprit capta la prière désespérée d'une femme qui ignorait jusqu'à Son existence mais priait Dieu dans son désespoir car quelqu'un la violait.

Grâce à l'intensité de sa prière et de sa souffrance, Babuji reçut l'ordre de l'aider, ce qu'Il fit sans même la connaître, sans l'avoir jamais vue et sans la rencontrer plus tard non plus.

Il nous a dit que si de tels ordres étaient donnés, une Personnalité devait tout laisser tomber et obéir.

Il nous a ensuite raconté qu'une fois Il avait voulu qu'un saint, habitant dans l'état d'Orissa, fasse un certain travail. Lorsqu'Il avait communiqué avec lui, Il l'avait trouvé endormi dans son lit.

Il avait essayé de le réveiller mais le saint avait refusé de se lever, dormant toujours. Trois fois Il avait essayé de le réveiller. En vain. Finalement Babuji lui avait enlevé tous ses pouvoirs.

Vibe a demandé au Maître pourquoi, au cours de l'histoire, le pouvoir de faire le travail de la Nature n'avait jamais été confié aux femmes. En occidentale sensible au débat très en vogue de l'égalité des sexes, elle ne l'acceptait pas volontiers.

Babuji a expliqué que si l'ordre de détruire était donné et le sacrifice de tant de vies humaines demandé, le coeur d'une femme ne coopérerait pas.

Et quand le monde a besoin d'un changement radical, ce genre de travail aussi doit être fait.

J'ignore si Vibe a aimé l'idée d'être privée de l'occasion de faire ce genre de travail. Mais comme c'est souvent le cas, nous devons accepter la Nature telle qu'elle est et non pas telle que nous aimerions qu'elle soit.

Quelques jours plus tard nous sommes partis pour Madras, accompagnés de la promesse de Babuji de protéger notre voyage, tout comme Il l'avait fait auparavant pour Bjorn.

Peu de temps après, la guerre était terminée.

Ainsi les indiens n'ont pas eu à se préparer pour une longue guerre comme Indira Gandhi l'avait prédit.

Pendant les semaines que nous avons passées chez Lui, Il faisait des projets pour Son premier voyage en Occident.

Il devait aller partout, y compris en Egypte. C'était émouvant de voir à quel point Il se gênait d'y aller, disant que cela n'intéresserait personne qu'Il vienne, craignant de ne pas savoir se servir d'une fourchette et d'un couteau.

Il pensait que tout le monde le prendrait pour un nigaud.

Nous L'avons assuré que cela ne serait certainement pas le cas mais Il n'a pas semblé pleinement convaincu,

Je ne crois pas que qui que ce soit en Occident L'ait jamais pris pour un nigaud. En fait, Il était submergé par la quantité de travail qui L'attendait.

Quand nous sommes retournés Le voir en Inde, après Son retour d'Occident, Il nous a dit. "J'ai fait une erreur en incluant les Etats-Unis".

Il Se référait au fait qu'Il était arrivé épuisé à Copenhague, venant des Etats-Unis.

En fait, le long voyage - qui avait duré trois mois en tout - ainsi que la pression de tout le travail, auraient pu Le tuer. Car Babuji ne Se

ménageait jamais et n'utilisait aucun de Ses pouvoirs pour Se protéger.

Il Lui a fallu plus d'un an pour récupérer et malheureusement il n'a plus jamais retrouvé la forme qu'Il avait avant Son premier départ de l'Inde.

Je me souviens - en arrivant à Shahjahanpur six mois après Son retour - avoir vu deux béquilles à côté de Sa chaise, ce qui m'a beaucoup attristé, bien que Babuji nous ait accueilli avec le sourire, comme d'habitude.

Il nous a dit que toute crainte et série L'avaient quitté dès qu'Il était entré dans l'avion, car Lalaji Lui avait tapoté l'épaule disant "C'est moi qui vais et non pas toi". Puis, Il a semblé très heureux et a ajouté : "Alors je me suis senti comme un soldat sur le champ de bataille".

Un jour que nous étions assis sur la terrasse, Babuji a eu très envie d'avoir la définition de la définition.

Encore et encore Il a répété "La définition de la définition, quelle est la définition de la définition ?"

Personne n'a pu répondre à Sa question et Lui non plus n'a pas répondu, comme Il le faisait souvent, afin de ne pas insister sur notre manque de matière grise.

Soudain Ole a dit avec sarcasme "La définition de la définition est une perte de temps".

Cela a fait rire Babuji qui, montrant Ole, a dit "Il a raison. Monsieur Ole est un philosophe".

Bien qu'une telle histoire puisse paraître absurde, c'était clair que Babuji avait vu une réelle qualité chez Ole et la faisait ressortir d'une manière amusante.

Il utilisait souvent des plaisanteries et elles avaient toujours un sens - comme Il l'a souligné Lui-même : "Je ne parle jamais pour ne rien dire, Même si je dis quelque chose de drôle, ce n'est pas pour rien. Il y a toujours un sens".

Mais Il a aussi ajouté qu'Il n'en retirait aucun plaisir pour Lui-même et quo s'Il faisait de telles plaisanteries c'était pour que nous ne nous ennuyions pas. Toutefois, Son sens de l'humour était tel qu'Il a failli nous taire mourir de rire plus d'une fois.

Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Cependant, lorsqu'au milieu d'une conversation pleine d'humour Il devenait soudain silencieux, S'adossait à Sa chaise et avait l'air d'être l'homme le plus seul au monde, on comprenait alors qu'il n'y avait là aucun amusement pour I ni.

En de telles occasions c'était évident que personne ne pouvait Le suivre réellement, même pas lorsqu'Il plaisantait.

Il n'aimait pas parler de Lui-même. Un jour que nous L'avons pressé de nous parler de Sa propre expérience spirituelle, Il a dit : "J'ai eu mon expérience, vous avez la vôtre".

Quand Il louait le système ou la transmission, comme Il le faisait souvent, Il disait toujours "Tout est par la Grâce de Lalaji, tout est Son travail".

Un jour que nous étions assis auprès de Lui, Il a soudain levé une de Ses mains, l'a regardée et a dit : "Vous pouvez me répéter cent et une fois que cette main appartient à Ram Chandra, je ne vous croirai pas".

Il nous a raconté un jour une histoire étrange.

Quand les singes, dans la forêt, voient un loup sous leur arbre, ils; ont si peur qu'ils sautent tous par terre et se placent en rang devant lui afin d'en finir au plus vite. Le loup en saisit un et les autres remontent à la cime de l'arbre, soulagés.

Son histoire terminée, nous avons réagi en disant :

"Oh non, Babuji, ce n'est pas vrai !"

Mais Il n'a rien voulu entendre et S'est même un peu fâché.

Après un long séjour à Madras, nous sommes retournés à Shahjahanpur pour participer à la célébration de l'anniversaire dry Lalaji. Tout avait changé.

Auparavant c'était très calme - presque personne alentour. Maintenant c'était plein de monde - combien, je ne saurais le dire. Avant, nous ressentions comme une perturbation les visites imprévues que certains rendaient au Maître. Nous Le voulions tout à nous et poussions un soupir de soulagement quand l'intrus, s'en allait. C'était difficile d'imaginer comment on allait pouvoir prendre soin de tous ces gens, les nourrir et les loger. Cependant, tout s'est passé dans une atmosphère de calme et d'absorption qui, je crois, ne peut être ressentie que chez le Maître.

Il s'agissait de quelque chose qui dépassait la paix qu'auparavant nous voulions garder pour nous seuls.

La cour était remplie de gens qui attendaient chaque matin certains depuis des heures - que la méditation commence, assis silencieusement en rangées, à même le sol.

Mais le Maître avait fait mettre pour nous des chaises dans Sa propre chambre - d'où Il donnait le sitting - ainsi nous pouvions venir juste cinq minutes avant le début de la méditation et avoir des sièges. Nous avions également une chambre pour nous alors que beaucoup dormaient dans des conditions très inconfortables.

Comment se fait-il, me suis-je demandé, que nous prenions toujours les choses comme allant de soi ?

Pendant la journée nous nous enfilions à la cuisine pour être avec notre sœur Kasturi - qui y était assise, entourée de femmes, parlant, s'amusant et se donnant des sittings, le tout mêlé de façon délicieuse.

Les hommes et les femmes respectaient la tradition de ne pas trop se mêler les uns aux autres. Ce qui nous semblait un peu dur à observer. Je dois admettre avoir eu souvent le sentiment que c'était un vrai privilège de venir de l'Occident car nous pouvions aller et venir à notre guise - pour ainsi dire et être de toutes les fêtes.

Une fois, pendant un sitting que j'ai eu avec sœur Kasturi, un petit rat est venu sur une de mes jambes alors que j'étais assis sur le sol. Il est resté assis tranquillement comme cela une minute ou deux avant de s'en aller.

Cela avait peut-être été purement accidentel mais je me suis demandé s'il avait aussi eu sa part de la grâce du Maître.

Quoi qu'il en soit, la pensée elle-même que la grâce de Dieu est partagée par tout être méritant - qu'il soit rat ou homme - est une très belle pensée. A l'issue de chaque méditation du matin et du soir, les gens affluaient dans la chambre du Maître pour Lui toucher les pieds. Si je n'avais pas su à l'époque que ce n'était pas nécessaire, je me serais senti très dépaysé, car cette coutume n'est pas aussi proche du cœur d'un occidental qu'elle l'est de celui d'un indien.

J'avoue très volontiers que je n'aimais pas du tout ce que je voyais - un sentiment mêlé de tristesse de n'avoir aucun moyen, visible du moins, de rendre hommage.

J'étais peiné aussi par la gêne que cela semblait causer à Babuji.

Brusquement il s'est écrié : "Tout ceci est inutile - quelle perte de temps".

Vers la fin de Sa vie, cette habitude de Ses abhyasis indiens avait cessé.

A la place ils ont montré leur amour pour Lui au travers de leur cœur, ce qui était exactement ce qu'Il voulait.

Une fois, après que le Maître soit allé en Occident, nous Lui avons demandé la différence entre la "grossness" de l'indien et celle de l'occidental.

Il a répondu que le principal problème, en Inde, était l'adoration d'idoles qui crée une "grossness" dure comme de la pierre. Et poli comme Il l'était, Il a essayé d'en rester là.

Mais quand nous avons voulu savoir ce qu'Il avait trouvé en Occident, Il a dit : "Vous êtes plutôt du côté intellectuel - si vous voulez bien m'excuser - du côté intellectuel vulgaire".

C'était une description très pénétrante de la manière dont l'esprit occidental manie les pensées et tient en grande estime la capacité de penser lorsqu'il s'agit de jauger une personne.

Bien entendu, comme avec tout ce que le Maître disait, il y avait beaucoup plus à comprendre qu'il n'y paraissait.

Sa plus petite remarque sur n'importe quel sujet contenait un sens, plus profond qui mûrissait et grandissait au fur et à mesure de notre propre développement. Je ne saurais dire si notre disposition à l'activité intellectuelle vulgaire a disparu maintenant.

Mais certainement qu'elle changera comme a changé l'habitude indienne de toucher les pieds du Maître.

Le Maître a dit qu'Il aimait que les gens commencent à méditer encore jeunes - comme c'est souvent le cas en Occident mais pas tellement en Inde.

Il a donné pour raison que les façons de penser et de vivre n'étaient pas encore trop figées comme elles le sont souvent après une longue vie remplie d'habitudes bien ancrées.

Il semble que ce soit une sorte de règle que la nouvelle génération doive toujours réagir face à l'ancienne.

Ici en Occident nous avons vu le besoin de spiritualité comme faisant partie de cette réaction. Je ne suis certainement pas contre.

Mais en Inde j'ai souvent croisé des jeunes qui ne pouvaient pas comprendre pourquoi nous avons fait tout ce voyage jusqu'en Inde pour une chose aussi bête que le Yoga.

Cela m'attristait de les voir tellement pris par les transistors et les modes de l'Occident. En fait, une façon de vivre dont nous voulions nous défaire.

Ces dernières années, j'ai remarqué plus de visages jeunes parmi nos frères et sœurs indiens.

J'espère que la mode de la méditation se répandra partout, créant une autre sorte de personnes "avec des cœurs comme ceux des indiens et des esprits comme ceux des occidentaux". Comme le disait Babuji.

Comme occidentaux il est normal que nous ayons posé à Babuji beaucoup de questions qu'il n'aurait jamais entendues venant d'abhyasis indiens. Mais quelle qu'ait été la question, il y a toujours donné une réponse exempte de tout dogme ou stéréotype.

Nous Lui avons une fois demandé Son opinion au sujet de la contraception. Il a ri et a dit : "Alors vous n'aurez plus de soldats".

J'en parle parce qu'il y a moins de ciex semaines, j'ai lu dans le journal que le gouvernement allemand s'inquiétait car l'utilisation des contraceptifs faisait qu'il n'y avait plus assez de soldats !

Quel que fût le sujet qu'on abordait avec Lui - Lui arrachant parfois Son opinion car l'entraînant hors du domaine spirituel Babuji soulignait "Former le caractère est votre propre affaire".

Nous nous sommes souvent trouvés dans clos situations où nous avions conscience de nous heurter à notre propre sottise.

L'ayant souvent fait, j'ai fini par comprendre que de s'exposer de la sorte peut souvent être d'une grande aide.

Cela ne signifie évidemment pas qu'il faille faire exprès d'être sot.

Quand la question était plus personnelle - quelque chose d'un peu gênant à demander - Il nous aidait souvent à entrer en matière de la manière la plus élégante et étonnante qui soit.

Avant d'entrer dans la Mission, plusieurs d'entre nous avaient essayé différentes sortes de drogues, principalement le haschich, le LSD et la

mescaline. Toutefois, nous avons abandonné tout cela avant de commencer à méditer. Mais comme ces drogues peuvent provoquer des expériences très fortes, beaucoup de questions concernant la nature de telles expériences subsistaient.

Ole désirait demander à Babuji ce qu'il pensait du LSD, mais il se gênait de dire à Babuji qu'il avait consommé de telles choses et était conscient aussi que cela ne relevait pas du domaine spirituel. Il remettait donc sa question à plus tard chaque fois que l'occasion de parler se présentait.

Mais un après-midi, alors que nous étions dans nos chambres, il s'est levé avec détermination et e dit : "Je vais de ce pas Lui en parler". Et le voilà parti, moi sur ses pas.

Comme d'habitude Babuji était dans Sa chaise, fumant Son houka, apparemment absorbé dans Sa propre condition.

Mais à l'instant même où nous nous sommes assis, Il S'est penché en avant et devant les paroles d'Ole, il a dit : "Maintenant je vais vous le dire, à propos du LSD", épargnant ainsi au pauvre Ole de devoir poser la question lui-même.

Puis Il a expliqué que lorsque vous prenez du LSD cela libère une immense énergie, qui en elle-même est bonne. Mais pris ainsi sans aucune base spirituelle, il est très dangereux et nocif.

Cela devait être évité dans tous les cas car ce n'était pas spirituel du tout.

Il nous a mis en garde, disant que cela pouvait endommager le cerveau. Et Il avait dû en fait - à une ou deux reprises refuser Son aide à des personnes ici, en Occident, car leur cerveau avait subi des dommages irréversibles.

Il nous a été démontré, à une autre occasion, combien ce pouvait être réellement dangereux.

Un abhyasi très dévoué, venu d'Amérique, était aussi là. Un jour le Maître nous a pris à part et nous a demandé si cet abhyasi prenait du LSD ou pas car Il travaillait sur des séquelles au niveau du cerveau.

Lorsque nous lui avons posé la question, un peu plus tard, le pauvre homme a eu un léger choc et nous a dit qu'il avait pris du LSD pour la dernière fois deux ans auparavant et n'avait plus touché à rien depuis.

Je suis convaincu que cet abhyasi ne m'en voudra pas de raconter cela car ce peut être un avertissement pour d'autres.

En ce qui concerne le haschich et le ganja, Il a dit, se tournant vers Vibe et lisant apparemment la condition qui avait dû être la sienne quelques années auparavant, lorsqu'elle avait essayé le haschich "C'est une condition très enfumée". Puis il a ri avec nous tous.

La chose la plus utile qu'Il avait à dire sur le sujet était "Quand vous vous droguez, vous dépensez. Quand vous méditez, vous gagnez".

Il est tout à fait évident qu'un homme ayant une condition telle que la Sienna n'a besoin de rien d'autre. Et donc qu'une personne suivant l'enseignement d'un tel homme n'a besoin de rien d'autre que de Le suivre.

Babuji poursuivait Son travail sur nous, rendant notre condition plus légère chaque jour.

Il donnait naturellement les sittings - mais ce n'était pas Sa seule façon de travailler. Il travaillait à chaque instant, disant que lorsque nous étions avec Lui, face à face, Il observait notre condition à chaque seconde.

Que l'on ait été assis en méditation ou occupé à se laver les cheveux à la pompe à eau, Il travaillait sur "votre cas" comme Il disait souvent.

Même pendant notre sommeil Il travaillait. Parfois Il préférait même le faire à ce moment-là, parce que l'état de sommeil rendait plus facile la transformation de votre condition comme Il le voulait Pendant le sommeil expliquait-Il - il y a moins de résistance. Quand nous étions

endormis il pouvait travailler sur des parties de nous-mêmes qui, autrement, auraient opposés de la résistance et causés du retard.

Il disait aussi qu'un homme souffre également dans son sommeil et qu'un Maître - s'il en a la capacité - peut faire sortir un certain nombre de choses qu'autrement il aurait fallu subir au cours de l'existence. Autrement dit, vous pourriez vous casser la jambe dans un rêve, en souffrir à ce moment-là et pas ailleurs. Si telle était la nature de votre karma.

Les choses les plus déplaisantes pouvaient être touchées dans votre sommeil et vous quitter sous la tourne d'un bon cauchemar.

Je me souviens d'un tel cauchemar qui m'a réveillé en nage et effrayé le lendemain matin.

Je suis directement allé vers Babuji et L'ai trouvé clans Sa chaise, au soleil. Je me suis accroupi à côté de Lui et Lui ai raconté en quelques mots ce qui m'était arrivé dans mon rêve et je puis vous dire que c'était un cauchemar vraiment effrayant.

Il a écouté attentivement avec un léger sourire sur le visage.

Puis me regardant avec douceur Il m'a dit : "C'est parce que je vous nettoie à un autre niveau".

Cette simple phrase et la manière dont elle a été dite ont dédramatisé un événement auquel j'aurais pu accorder trop d'importance.

Ce n'est pas ce qui s'élimine qui importe mais le fait que cela s'élimine. Tout comme importe la propreté par terre et non la poussière qu'on enlève lorsqu'on balaie le plancher.

A mon sens, on accorde souvent trop d'importance aux choses à éliminer plutôt qu'à l'élimination elle-même et au résultat final obtenu.

C'est une habitude qui est peut-être plus ancrée ici qu'en Inde.

Un jour Babuji a dit que lorsqu'Il serait au Danemark nous pourrions décider d'un jour, n'importe lequel, et faire passer une annonce dans le

journal disant "Aujourd'hui tous les habitants du Danemark se sentiront sereins.

Nous lui avons dit que ce ne serait pas nécessaire. Nous étions néanmoins convaincus que S'il l'avait dit, il en aurait été ainsi.

D'une manière ou d'une autre vous pouviez sentir qu'Il ne dirait jamais une telle chose sans être capable de l'accomplir car la manière dont c'était dit était totalement dénuée de tout sentiment égotique d'importance ou d'orgueil et ne laissait aucune place au doute que l'on pourrait avoir si quelqu'un d'autre qu'un authentique Maître annonçait les grandes choses qu'il ou elle allait accomplir.

Lorsque nous sommes retournés voir le Maître, après son retour de l'Occident, notre intention était de rester avec Lui environ 3 semaines, ensuite de partir pour Sikkim, d'y passer un certain temps puis de retourner à Shahjahanpur.

Cette année-là l'anniversaire de Lalaji allait être célébré à Madras, à une grande échelle, car c'était Son Centenaire.

Nous voulions bien sûr aussi y participer mais d'abord avoir nos 3 semaines à Shahjahanpur.

Le jour précédant notre départ pour Sikkim je suis entré dans la chambre de Vibe. Je l'ai trouvée en larmes, assise au bord de son lit.

Comme c'était toujours très dur de prendre congé de Babuji, des larmes n'avaient rien d'étonnant ou d'inattendu.

Mais cette fois-ci c'était une vraie crise de larmes. Après s'être un peu reprise elle a exprimé la pensée qui avait aussi rendu mon coeur lourd comme la pierre : "Je ne peux pas partir".

Alors que faire ? Nous voilà repartis vers Babuji pour Lui faire part de notre dilemme. Un problème de plus pour Lui à résoudre.

Comme cela arrivait souvent, nous L'avons trouvé en train de prendre son bain de soleil et Vibe est allée droit à Lui - larmes ou pas - et a dit : "Babuji, je ne peux pas partir, je veux rester avec toi"

Quand Il a entendu cela Il l'a regardée et lui a dit avec douceur : "Supposons que j'aie 20 enfants, vals-je en envoyer 10 dans une autre maison ?". Ayant ainsi réglé l'affaire Il a donné à Vibe une bonne claque dans le dos, comme le font les marins entre eux pour se féliciter d'avoir conduit le navire à bon port à travers une sacrée tempête.

Quand nos compagnons ont appris que nous ne partirions pas avec eux comme prévu, je ne sais ce qu'ils en ont pensé mais ils n'ont pas eu l'air de vouloir changer leurs projets pour autant.

Toutefois ces projets n'ont pas été de longue durée - en tout cas pour deux d'entre eux.

Ce soir-là Babuji nous a appelés pour la méditation et la transmission a été d'une qualité telle qu'il était évident que rester avec Lui était la seule chose sensée à faire.

Ayant déjà résolu mon propre problème, j'ai pu tout à mon aise et avec, joie observer ce qui se passait entre Jan et Jens, ou plutôt ce qui se passait en eux.

Ils ont subitement disparu dans la pièce où Babuji se tenait pour en ressortir une minute après, rayonnants et disant : "Nous aussi on reste".

Ainsi le lendemain matin, seules deux personnes de notre groupe sont parties comme prévu.

Cela a été le début d'un séjour de quatre bon mois avec, Babuji. Quatre mois pendant lesquels nous n'avons quitté les lieux que lorsque c'était absolument indispensable.

Après quelques jours l'idée nous est venue que si nous avions pu rester du la sorte c'est parce qu'il y avait du travail à faire.

Pour autant que mes souvenirs soient exacts, Babuji avait parlé - sans raison apparente - de Son livre "Philosophie du Sahaj Marg".

Nous L'avions écouté exprimer l'idée que ce livre serait bien pour de nouveaux arrivés dans la Mission et nous avons rapidement saisi que nous pourrions entreprendre de le traduire en danois.

Et bientôt - avec les bénédictions du Maître ainsi que la promesse d'un bon résultat - nous nous sommes mis au travail

En commençant la traduction nous avons pensé "Bon, si jamais il y a quelque chose que nous ne comprenons pas, nous pourrions toujours aller demander des éclaircissements à Babuji". Ne réalisant alors pas qu'une telle attitude comportait l'idée de Lui imputer à Lui la responsabilité d'un bon résultat.

Bientôt nous sommes tombés sur un passage du livre dont nous ne saisissons pas la véritable signification.

Mais nous sommes allés trouver Babuji pour Lui exposer notre incapacité à aborder le travail en profondeur.

Babuji a pris Ses lunettes posées à côté de Lui, les a solennellement chaussées, a pris le livre des mains de Jens et S'est mis à chercher le passage en question.

Puis Il l'a lu, tout aussi solennellement, mais sans apparemment comprendre tout à fait sa signification.

Ensuite, ayant reposé le livre, Il S'est lancé dans une explication qui n'avait pas de sens.

Comme après un moment cela nous était devenu insupportable, nous avons repris le livre et avons quitté Babuji en disant "Ca ne fait rien Babuji, ça ira".

Nous nous sommes remis au travail et avons décidé de ne plus jamais lui demander quoi que ce soit.

C'était, comme nous l'avons compris plus tard, ce que Babuji avait souhaité dès le départ.

Traduire les livres du Maître est un travail magnifique. Magnifique par le soin qu'il faut y mettre pour le faire bien, mais par-dessus tout pour l'occasion qui nous est donnée d'aller en profondeur dans le texte et d'être obligés de taire le maximum pour en saisir pleinement le sens.

Lorsque vous traduisez les livres du Maître, vous devez être sûrs que le résultat est vraiment une traduction du livre, jusque dans ses moindres détails - et non pas une réécriture avec adjonction de vos interprétations et ambitions personnelles.

Babuji demande que ce qu'Il appelle - "le courant" - soit là. Le "courant" étant le flux de Son pouvoir dans le texte, le pouls en quelque sorte, comme les pulsations dans un morceau de musique. Sans ce courant les mots du texte, même correctement traduits, seront sans vie et ne seront donc plus les paroles du Maître.

Babuji disait qu'Il ne Se souciait jamais d'écrire en anglais correct - dans le sens strict du terme. Si un mot ou une tournure de phrase Lui convenait, Il l'employait sans se soucier de savoir si c'était juste ou faux.

De la même manière nous devons traduire Ses livres sans trop penser à la langue mais en pensant à chaque instant au Maître et à Son message.

Ainsi, le travail de traduction devient une longue méditation, attirant Son attention et Sa transmission.

Et cette belle manière de faire vous sert alors que vous Le servez en traduisant Son livre.

Nous passions nos journées totalement absorbés par notre travail. Je me souviens d'un jour entier passé en joutes verbales au sujet de la signification d'un seul mot. Je crois que c'était le mot "léger" pour lequel il s'agissait de savoir s'il fallait dire "sans lourdeur" ou tout simplement "léger".

Personne ne voulait céder.

Nous n'étions interrompus que par les repas et parfois une courte pause passée avec le Maître, travaillant parfois cinq à six heures par jour, ou plus; le travail était tellement prenant que nous n'avions pas envie de l'abandonner, même pour un instant.

C'était exactement comme de lire un roman policier - vous ne vouliez pas le lâcher avant d'avoir fini.

Le livre de Lalaji "Vérité Eternelle" est paru cette année-là et je me souviens d'une anecdote amusante à ce sujet.

J'ai toujours beaucoup lu mais avant de rencontrer le Maître j'ai souvent eu l'impression que de nombreux livres étaient plus faits de mots que de l'aide que je cherchais.

Après avoir commencé la méditation avec Lui, j'avais pratiquement cessé de lire. Mais maintenant que le livre de Lalaji avait paru, il me semblait que je devais essayer de le lire.

Je n'avais parcouru que quelques lignes quand je me suis aperçu que c'était très difficile à suivre. Mais je ne me suis pas donné l'autorisation d'abandonner. Un jour, j'étais à côté de Babuji, sur la terrasse, le livre à la main en train d'essayer de lire.

Il devait être conscient de mes difficultés car tout à coup Il m'a dit avec quelque chose de désapprobateur dans la voix : "C'est un livre très ancien". Puis Il a ajouté, d'un ton plus joyeux : "Maintenant Il en a écrit quelques autres".

Fou de joie j'ai aussitôt reposé "Vérité Eternelle" pour ne le reprendre que des années plus tard quand - par Sa Grâce - été capable de le comprendre un petit peu.

Un jour, nous avons dégotté un vieux poste de radio car nous avions très envie d'écouter de la musique classique indienne.

Nous écoutions de bons programmes, assis dans notre chambre, tard le soir

Nous avons appris qu'il allait y avoir un récital donné par un chanteur très renommé d'Inde du sud.

Toutefois nous nous sommes demandé si nous ne préférions pas être avec Babuji.

Pour finir nous avons opté pour la radio et l'avons enclenchée.

Nous avons entendu le sort mélodieux d'un trio vocal américain nommé le "Barbershop trio" - qui chantait

"Enclenchez la radio du Maître et branchez-vous sur Dieu". Après avoir écouté très attentivement, pour être sûrs que nos oreilles ne nous jouaient pas un tour, nous avons éclaté de rire pour la belle farce que le Maître nous avait faite.

Évanouies les idées d'écouter "le programme national indien de musique". Nous avons formé "la radio du Maître" et sommes descendus directement vers son propriétaire.

Après être restés un moment près de Lui, dans Sa chambre, sans dire grand-chose car Il parcourait tranquillement Son courrier, Vibe a subitement commencé à essayer de Le convaincre de demander à Lalaji de nous donner un sitting.

Le Maître a souri et a dit doucement : "Ce n'est pas encore le moment pour cela". Puis Il a repris tranquillement Son travail.

Personne ne disait rien. Nous étions assis là, sur un tapis moelleux, ressentant la présence du Maître, quand tout à coup l'atmosphère a changé d'une manière tellement nette que nous nous sommes regardés les uns les autres. Ce n'est pas facile à décrire avec des mots, mais nous avons l'impression que quelque chose ou quelqu'un nous observait.

Ne disant toujours rien mais nous regardant les uns les autres, nous ne savions pas s'il fallait nous mettre en méditation ou pas. Le Maître, Lui, était toujours occupé à Son travail - comme si de rien n'était - et nous sommes restés simplement assis, ressentant une douce vibration dans l'air.

Après cinq ou six minutes elle avait disparu et nous nous sommes élancés sur Babuji Lui demandant : "Liait-ce Lalaji ? Etait-ce Lalaji ?". Il nous a souri doucement et nous a dit "Oui, Il était ici".

Il est facile de comprendre que plus tard dans la soirée, nous avons remercié Babuji du fond de nos cœurs de nous avoir sauvés de "la radio du Maître".

Une fois nous avons fait part à Babuji de notre intention d'aller visiter le Samadhi de Lalaji, voir Sa maison, etc. Babuji S'est étonné "Pourquoi ? Il n'y a rien là-bas".

Une question bien naturelle qui surgit souvent chez les nouveaux arrivés dans la Mission est de savoir selon quels critères Babuji choisit des précepteurs.

Je crois que la question ne pourra jamais être complètement élucidée car il n'appartient qu'à Lui et à Lui seul d'en décider.

Mais avant tout, et cela paraît évident, il faut qu'il y ait la nécessité d'un précepteur dans la région où l'on habite. Deuxièmement, je pense que le pouvoir qu'Il délègue ou que tout autre pouvoir ou approche qu'un abhyasi peut obtenir de Lui rie lui est jamais donné à lui seul. En fait, plus j'y pense plus je suis convaincu que le précepteur n'est qu'un relais entre les autres et le Maître, Il n'est que normal que ce que nous recevons du Maître ne soit pas répandu par nous; nous ne répandons que Son message. Babuji ne dépend en rien de Ses précepteurs - bien que ce malentendu puisse facilement surgir.

Permettez-moi de vous raconter une petite anecdote qui remet les précepteurs de la Mission à leur place, une fois pour toute, d'une manière claire et simple.

Un jour Babuji était dans la petite cour près de la cuisine. Il ne semblait pas de très bonne humeur. En fait, Il semblait même un peu contrarié.

Il a dit "A vrai dire, un seul homme suffit pour le monde tout entier mais maintenant que j'ai fait tous ces précepteurs, il faut Glue je leur donne du travail".

Ensuite Il n'en a plus parlé C'était clair que non seulement Il faisait des précepteurs mais il fallait également qu'Il fasse le plus gros de leur travail et qu'Il leur en fournisse s'ils en cherchaient.

Un après-midi, alors que Vibe était partie pour Sitapur avec notre sœur Kasturi, Flous nous trouvions comme de coutume assis clans nos chaises devant Babuji.

Personne ne disait rien.

Subitement le Maitre S'est tourné vers moi et a dit : "Je vais vous mettre au travail. Vous devrez travailler pour la Belgique et la Hollande". Comme c'était tout à fait inattendu - bien que l'idée de travailler pour Lui ne 'n'était pas étrangère - je me suis trouvé plongé deus une confusion telle que j'ai manqué la moitié de ce qu'Il me disait. De surcroît Il parlait à voix si basse, presque en chuchotant, que le pou qui me parvenait était perdu dans un marmonnement, laissant mon pauvre coeur clans le cloute quant à savoir s'Il m'avait vraiment parlé ou si c'était mes oreilles qui me jouaient des tours.

J'ai dû alors rester là dans mon état de confusion - à moitié paniqué - et essayer de comprendre ce que tout cela voulait dire.

Le fait que Babuji ne semblait pas du tout disposé à Sa répéter ne facilitait pas les choses.

J'étais tellement bouleversé que je n'ai rien trouvé d'autre à faire que de me retirer dans ma chambre le plus rapidement possible, éprouvant le besoin d'être seul.

Mes amis ne pouvaient ou ne voulaient pas m'aider à éclaircir l'affaire. Alors j'ai décidé de tout oublier et de n'y plus penser.

Mais bien sûr, l'effet se faisait déjà sentir sous la forme d'un bon nettoyage. Des pensées envahissaient mon esprit, suivies par des

vagues de chaleur et de frissons. Au bout de très peu de temps j'ai eu envie de disparaître une fois pour toutes.

Quelques jours plus tard Vibe est revenue.

Entre temps Babuji n'était pas revenu sur le sujet, en paroles tout au moins. En fait, Il semblait m'avoir complètement oublié et je n'osais pas Lui poser de questions malgré mes soupçons au sujet de ce qu'Il faisait.

Mais aussitôt qu'Il a vu Vibe Il est allé lui faire part joyeusement de la bonne nouvelle qu'Il allait me mettre au travail, parlant cette fois-ci clairement afin que je puisse comprendre. Je me suis senti très ému et très heureux.

Arrivant au terme de la conversation Babuji a dit : "Alors vous pourrez entrer en compétition comme deux chevaux dans une course. C'est toujours mieux d'avoir deux chiens. Lorsque l'un n'a pas envie d'aboyer, l'autre le fait".

J'ai foi en le Maître et il me semble - et ceci vaut pour nous tous qu'en temps voulu nous serons tous transformés en êtres humains.

Quelques jours plus tard Il a voulu que je L'accompagne sur le site de l'Ashram qui était alors en construction. Il a décliné l'offre enthousiaste des autres de L'accompagner et je me suis senti flatté - honte à moi - de leur jalousie.

Nous avons marché jusqu'à la rue principale de Shahjahanpur où beaucoup de rickshaws attendaient. Nous en avons pris un et sommes partis pour l'Ashram qui se trouvait un peu en dehors de la ville. Les rues de Shahjahanpur étaient bondées. Tout semblait se déplacer dans un minimum d'espace.

J'étais assis à côté de Babuji - perdu dans mes pensées quand Il m'attira subitement vers Lui.

Je vis alors passer la corne d'un buffle, juste là où se trouvait mon épaule l'instant d'avant.

Je me suis senti choqué et honteux à la pensée que si la situation avait été inversée je n'aurais probablement pas été assez alerte pour Le

sauver. Babuji, Lui aussi, était perdu dans ses pensées mais peut-être y al-il deux façons de se perdre, une pour soi-même et une pour les autres.

Nous sommes arrivés à l'Ashram sans autre incident. Le chantier était en bonne voie d'achèvement. On y faisait un forage pour l'eau - raison de notre visite et on espérait en trouver le jour même. Nous avons attendu assez longtemps mais l'eau n'a pas jailli.

Babusji m'a fait faire le tour du propriétaire, me montrant tout avec enthousiasme et soucieux de savoir si j'étais satisfait je l'étais

Puis, sans raison apparente, alors que nous nous reposions à l'ombre d'un mur en construction, Babuji a dit "quand une nation est complètement affamée comme - elle devient une nation de voleurs. Mais quand une nation est à moitié affamée, elle se spiritualise".

Une réponse a jailli de ma bouche "alors je pense que nous devrions tous devenir des demi-affamés". Le sourire de Babuji m'a laissé le sentiment que moi - un jeune - ne savais pas ce que cela voulait vraiment dire.

Mais sans en tirer des conclusions, on peut observer combien le niveau de vie a baissé en Occident ces dernières années. Bien que nous soyons toujours trop nantis.

En tout cas, les paroles du Maître lue reviennent toujours à l'esprit quand on parle de nos "problèmes", ici à l'ouest. Le plus important d'entre eux semblant être l'attachement à la surabondance et la mauvaise disposition à vouloir partager avec "les voleurs".

Au lieu de rentrer directement nous avons traversé des champs pour aller rendre visite à un précepteur local, une dame qui habitait les environs. Son mari nous avait tous invités à dîner, quelques jours auparavant, mais Babuji avait décliné son offre et il semblait encore Lui en vouloir.

Il nous a à peine salués puis est allé directement se coucher, tout à côté d'où nous étions assis. Il s'est couvert de la tête aux pieds et nous a tourné le dos.

Personne n'y a prêté attention.

On nous a servi du thé et des douceurs. Quand j'ai vu Babuji manger, je me suis senti attristé car je savais qu'Il avait mal à l'estomac.

Sur le chemin du retour la nuit est tombée très brusquement, comme toujours on Inde

Dans l'obscurité presque totale j'entendais la voix du Maître qui fredonnait et je me suis souvenu de ce qu'Il nous avait dit, que Lalaji chantait toujours quand Il souffrait.

J'aurais voulu Le prendre riens Ires bras mais je n'ai pas osé.

Quand j'y repense je me dis que je mériterais d'être battu de ne pas l'avoir fait. Je me console à l'idée que de Le toucher n'aurait fait qu'augmenter Sa douleur.

Bien que cela aussi, Il l'aurait apprécié.

Quelques jours plus tard nous sommes partis pour Madras afin d'y être avant l'arrivée du Maître pour la célébration du Centenaire de Lalaji, en février 1973.

Un jour à Madras, pendant cette grande occasion, Babuji m'a dit de me trouver chez Chari le lendemain matin à dix heures précises. J'ai dit que j'y serais sans faute et Chari a encore insisté là-dessus.

Je n'ai pas eu de peine à me lever le lendemain matin.

En fait j'avais dix minutes d'avance au rendez-vous et j'attendais joyeusement,

Le Maître m'a fait appeler à dix heures et demi - j'ai ainsi eu l'occasion d'apprendre que ce qui Lui importait n'était pas tant l'heure elle-même que le fait d'être précis.

Il m'a donné un sitting pendant lequel Il m'a préparé au travail de précepteur. Jamais je n'avais eu autant de pensées ni n'avais ressenti une telle confusion durant un sitting.

A la fin Il m'a dit "je pense que maintenant vous devez vous sentir très paisible"

Ma condition semblait fort éloignée de cela mais je connaissais assez bien Babuji pour Lui répondre "oui Babuji".

Il m'a dit de ne pas prendre de nourriture solide ce jour-là, de me reposer et de conduire le sitting de groupe le lendemain, chez Chari. Me poussant au travail, pour ainsi dire.

Plus tard, me retrouvant seul, la paix que Babuji avait évoquée est descendue sur moi.

Si je n'avais pas dû m'occuper des bonbons que j'allais devoir distribuer à tous, le lendemain après mon premier sitting, je serais resté dans cet état de paix.

Je dois admettre que j'ai été très irrité de devoir penser à des douceurs et non à mon état intérieur.

Mais comme Babuji l'avait dit une fois "il faut se conformer aux us et coutumes du pays dans lequel on se trouve".

J'étais un vrai paquet de nerfs à l'idée de donner un sitting à autant de personnes parmi lesquelles se trouveraient des membres anciens de ce pays.

Je n'arrivais pas à m'imaginer devant eux, leur demandant de méditer. Ils allaient sûrement éclater de rire. D'une voix tremblante j'ai demandé au Maître : "qu'est-ce que je dois faire ?"

Mais Il m'a répondu fraîchement : "l'expérience vous montrera".

La seule instruction qu'Il m'ait jamais donnée sur la manière de faire le travail de précepteur".

Le jour suivant j'ai réussi à dire : "commencez s'il vous plaît", même si je tremblais et priais pour ma vie.

J'ai vu la transmission arriver aussi facilement que l'eau coule d'un robinet.

J'étais vraiment étonné !

Après que j'aie chuchoté : "c'est tout", personne n'a ri et tous semblaient contents. Pas de moi - évidemment - mais d'avoir une fois de plus reçu la grâce du Maître.

Je n'oublierai jamais. C'était un soir, bien après que la célébration soit terminée.

Babuji était chez Chari. Fatigué mais heureux. Quelques sœurs indiennes chantaient pour Lui procurer un moment de détente. Durant une pause Kasturi, qui était assise par terre à Ses côtés, Lui a demandé : "Babuji, chantez pour nous maintenant". Tout le monde était silencieux On aurait entendu tomber une aiguille.

Babuji a commencé par rire timidement, essayant de Se sortir de ce brusque changement de situation.

Nous savions que ce n'était pas dans Ses habitudes de chanter car Lalaji - qui était Lui-même un bon chanteur - le Lui avait interdit après L'avoir entendu une fois.

Babuji Lui avait promis de ne plus jamais recommencer.

Babuji se tortillait sur Sa chaise comme un ver au bout d'un hameçon, riant et refusant avec une résistance qui allait faiblissant.

Mais nous ne voulions pas Le laisser pour quitte.

Puis Il a dit qu'Il devait aller aux toilettes.

A son retour, rien n'avait changé et Il est reparti aux toilettes.

A son deuxième retour, voyant qu'il n'y avait toujours pas de changement, Il a cédé. Il a demandé un exemplaire de la plaquette commémorative imprimée pour la célébration, a mis Ses lunettes et est resté tranquillement assis quelques instants pour mémoriser les paroles d'une chanson dévote écrite pour Lalaji.

J'ai été surpris de voir avec quelle rapidité Il a appris les vers par coeur. Puis Il a enfreint la promesse faite à Lalaji.

Il a chanté. Il chantait vraiment !

Il se balançait dans Sa chaise, d'un côté et de l'autre, les bras levés devant Lui, les yeux fermés. Des larmes de dévotion inondaient Ses joues. Il était tout à Sa chanson, y perdant le souffle et chantant d'une manière très puissante.

Si je L'avais écouté en étant attentif à la musique, j'aurais remarqué que chaque note était fausse.

Mais comme j'écoutais chanter mon Maître, je me suis senti complètement bouleversé. J'ai d'abord ri, puis pleuré, car pendant qu'Il chantait Son apparence était à la fois extrêmement humaine mais aussi d'un tout autre monde. Un monde inconnu mais plus Réel que celui-ci.

J'ai vu que Chari était ravi. En homme moderne, il s'était muni d'un magnétophone et était en train d'enregistrer la cassette de sa vie.

Après avoir écouté cette étrange chanson pendant un moment, Chari a touché le bras de Babuji et Lui a dit : "cela suffit Babuji" - Le faisant ainsi arrêter de chanter alors qu'Il semblait avoir perdu toute notion de temps et d'espace.

Il est sorti de Sa chanson et a dit, surpris : "Oh ! Cela suffit".

Quelques minutes plus tard Il était assis là, absorbé en Lui-même, selon Son habitude, et comme s'Il avait tout oublié.

Le lendemain matin, Chari était heureux comme un gamin et pas peu fier d'avoir été assez futé pour enregistrer la chanson du Maître.

Il a enclenché l'enregistreur, pressé sur le bouton et abîmé le tout. Car son enregistreur a réagi comme un tigre féroce et affamé se jetant sur son petit déjeuner.

Un vrai dévoreur de voix.

Je suppose que Babuji ne voulait pas que le monde entier sache qu'Il avait enfreint Sa promesse à Lalaji.

Je crois que c'est le même soir où Babuji a chanté qu'un autre événement émouvant s'est produit.

Brusquement, au cours de la soirée, Babuji S'est levé. Il a pris une rose posée sur une petite table près de Lui, l'a mise sur Sa chaise et S'est assis par terre devant elle.

Il est entré en méditation. J'ai alors vu, non pas le Maître que nous connaissions si bien, mais un parfait abhyasi, à l'image de ce que nous devrions être.

Chacun s'est alors mis à méditer. La transmission était très douce et puissante. Elle a duré 20 minutes puis s'est arrêtée aussi brusquement qu'elle avait commencé.

Environ un mois et demi avant la célébration à Madras, Babuji est tombé gravement malade.

Une nuit que Jens, un frère indien et moi étions assis près de Lui dans Sa chambre, Babuji a commencé à nous raconter comment Il n'avait pas été trop bien reçu par certains abhyasis, en Occident.

L'histoire était tout à la fois triste et très drôle, En fait, Babuji ne S'est pas contenté de la raconter - calmement drapé dans sa couverture, appuyé contre des coussins - mais Il S'est vivement levé et a joué la scène comme s'il s'était agi d'une pièce de théâtre.

Il a dépeint les personnages l'un après l'autre, dans l'ordre de leur arrivée en scène.

A notre grand étonnement, Il a étalé devant nous toute leur personnalité, leurs pensées, leur comportement et leurs mobiles cachés. Il l'a fait de manière telle qu'il apparaissait clairement que Lui, le Maître, en savait plus long sur OUX qu'ils n'en sauraient jamais eux-mêmes.

Nous avons rapidement passé des larmes au rire au fur et à mesure que se succédaient les scènes car Il allait jusque dans le moindre détail afin de rendre la pièce aussi vivante que si nous y avions participé.

C'était à vous couper le souffle. Et d'une certaine façon presque effrayant.

En fait, vous pouviez non seulement comprendre ce qui se passait à l'intérieur des personnages concernés, mais vous pouviez le ressentir comme s'il s'agissait de vous-mêmes.

Quand le drame a pris fin notre frère indien, plutôt secoué, a réagi en Lui disant

"Babuji, il ne faut jamais raconter cette histoire à qui que ce soit - il faut la tenir secrète".

Mais Babuji S'est montré d'un tout autre avis : "Non, une telle histoire devrait être racontée des centaines de fois".

Je laisserai ce soin à d'autres, si toutefois cela devait s'avérer nécessaire.

Le matin suivant Babuji n'a pas quitté Sa chambre. Il était très malade.

Quelqu'un Le connaissant mieux aurait pu le pressentir la veille au soir, alors qu'Il jouait Son drame.

Mais il est aussi possible que cela n'ait eu aucun rapport.

Quoiqu'il en soit, Il était malade et bien malade.

Quand nous pénétrions dans Sa chambre, il était presque impossible de ne pas attirer à soi une partie de Son énergie. La transmission était si puissante qu'il fallait faire appel à toute la force de notre volonté pour garder les yeux ouverts.

Nous savions qu'il était strictement interdit de méditer dans Sa chambre quand Il était malade. Alors c'est à peine si nous osions y aller. D'un autre côté nous ne supportions pas l'idée de Le savoir couché tout seul dans Sa souffrance.

Nous nous sommes alors donné pour règle de ne Lui rendre visite qu'une fois par jour. Je m'en souviens comme de quelque chose de terrible.

Il était couché là, sur Son lit, pâle et défait mais ne montrant pas qu'Il souffrait. Et à l'encontre de tout bon sens, Il fumait Son houka, comme d'habitude.

Mais Il souffrait, cola ne fait aucun doute. Et nous nous sentions tout à fait impuissants.

Le voyant ainsi, Vibe lui a dit une fois "Babuji, Lalaji doit être lin Maître très cruel pour vous laisser souffrir de la sorte".

Babuji S'est levé d'un bond, a agité Son poing en l'air et S'est écrié "Non, Il est un très bon Maître".

Puis Il est redevenu le malade qu'Il était. Il nous avait laissé entrevoir de manière surprenante la force d'âme qui se trouvait derrière tout cela.

Son état empirait de jour en jour jusqu'à devenir si alarmant que nous avons pris sur nous de télégraphier à Kasturi et à Chari.

Quelques jours plus tard nous avons reçu des lettres de Chari et de Kasturi nous demandant de leur envoyer chaque jour des télégrammes pour les tenir au courant de l'état de santé de Babuji.

Kasturi a écrit "Si mon Babuji Maharaj ne guérit pas bientôt, je vais faire une grève de la faim contre Lalaji".

Elle avait dû se raviser quant à la nature de la grève car elle avait essayé d'effacer le mot "faim".

La maladie de Babuji a duré 3 semaines. Puis Il a lentement commencé à Se remettre. Enfin, un beau jour alors que pour une fois le soleil se cachait derrière de sombres nuages - Il est sorti de Sa chambre, pas très en forme mais enfin sur pied.

Il a regardé le ciel et a dit : "si je ne vois pas le ciel pendant trois jours je me sens lourd".

Peu après Il S'est querellé avec Marlin la vieille servante qui préparait son houka. De L'entendre crier contre elle nous a rassurés quant à Sa santé.

Mais se fâcher et se disputer avec quelqu'un n'était pas dans les habitudes du Maître - sauf en ce qui concernait Marlin. Avec elle Il se fâchait vraiment, lui criait contre et feignait de vouloir la frapper.

Il nous a expliqué que s'Il devait élever la voix, Il Se fâchait automatiquement.

Et la pauvre Marlin était presque complètement sourde.

Nous ne pouvions pas comprendre ce qui se disait lors mie ces disputes. Sur notre demande un abhyasi indien nous a une fois traduit le contenu d'un de ces échanges de mots :

Babusji "je te transformerai en fantôme quand tu mourras".

Marlin "alors je viendrai sûrement te hanter chaque nuit".

Une fois Marlin a demandé la permission de prendre quelques jours de congé. Elle désirait participer au "Kumb Mehla", une fête religieuse très importante. Le Maître lui a accordé 3 jours.

Le jour de son retour j'étais avec le Maître, L'aidant à mettre des gouttes dans Ses yeux. Il était couché à plat sur le sol et j'étais occupé à Lui mettre Ses gouttes quand Marlin est venue à la porte Le saluer.

Il a alors rayonné d'une telle joie que j'ai eu le sentiment qu'elle Lui avait en fait manqué.

Quelques minutes plus tard ils se querellaient de nouveau, comme d'habitude. Lorsque nous avons appris le décès de Marlin - 6 mois avant celui de Babuji - on nous a aussi dit que Babuji l'avait libérée et S'était demandé dans quelle région la mettre.

Quel heureux fantôme elle a dû devenir !

L'état physique du Maître a toujours été une énigme, et pas seulement pour les médecins.

Il nous a raconté comment Il était capable, rien qu'en jetant un coup d'œil au flacon, de dire quel mal un médicament pouvait soigner.

Puis, pour l'illustrer, Il nous a raconté une histoire.

Une fois un médecin Lui a donné un médicament. On ne sait pas pourquoi mais ce médicament était destiné à une autre partie du corps que celle qui était visée.

Babuji l'en a aussitôt informé et lui a indiqué à quel endroit le médicament agissait.

Le médecin en a été stupéfait et a demandé quel genre d'homme était Babuji. Quand il a su que Babuji était un Sage, il a compris.

Babuji souffrait souvent de douleurs diverses. En hiver quand nous venions le voir c'était souvent Son dos qui Lui faisait mal.

Une fois une physiothérapeute - une jeune fille nommée Ase L'a massé afin de Le soulager d'une vive douleur dans le dos. Pendant qu'elle faisait son travail, Babuji commentait le résultat à mesure qu'elle avançait : "maintenant il reste 90%, maintenant 70%, maintenant 60%".

Jusqu'à ce qu'il ne reste que 10%. Alors Il a dit : "maintenant il reste 10%. Arrêtez s'il vous plaît, je veux le garder".

La relation que Babuji avait avec Son corps, Ses premières nécessités, etc. était parfois étrange.

En hiver, quand il faisait assez froid pour que même les européens du nord portent des vêtements d'hiver, des bottes, des pulls, des chaussettes et en

plus une bonne couverture pour se protéger des courants d'air, on pouvait souvent voir Babuji dans Sa chaise, vêtu de Son léger *dhoti* et d'un vieux pull râpé. Il était emballé dans une couverture plus que mince et comble de tout, Il avait les pieds nus. Il ne semblait pas s'en soucier le moins du monde. Il ne ressentait tout simplement pas le froid. Il ne voulait même pas en entendre parler. Cela nous était pénible à voir car nous savions que Son corps en subirait tout de même les conséquences.

Ce n'était que les soirs de grand froid que Sa petite-fille Lui apportait un pot de terre rempli de charbons ardents au-dessus desquels Il se chauffait occasionnellement les mains. Le plus souvent Il l'oubliait aussi. Il nous a raconté que lorsqu'Il était enfant, par de telles nuits de grand froid, Il ôtait tous Ses vêtements, allait S'asseoir dehors un moment puis avait bien chaud quand Il rentrait. Souvent, quand nous ne pouvions plus supporter de voir Ses pieds exposés au froid, nous tentions de Le persuader de mettre des chaussettes.

Je me rappelle d'une fois où j'ai entrepris de Le persuader.

Durant trois jours - je devrais dire trois nuits froides - je n'ai cessé de Le faire penser à Ses chaussettes.

Cela peut sembler facile à faire mais Son agacement à être continuellement dérangé était si tangible - peut-être était-Il occupé à travailler sur un plan supérieur - fallait s'accrocher pour ne pas laisser tomber et se dire que Lalaji et Babuji n'avaient qu'a s'arranger entre eux.

Et à chaque fois Il ne manquait pas de donner la même réponse :

"Cela deviendra une seconde nature", tout en nous laissant comprendre qu'Il n'avait pas la moindre envie d'avoir une seconde nature, quelle qu'elle soit.

Mais j'étais décidé à tenir bon, car s'Il était têtue, moi aussi je pouvais l'être. J'ai pris la décision de continuer aussi longtemps qu'Il aurait envie que cela dure.

Mais au bout du troisième jour Il a capitulé en disant :

"Bon, je vais les mettre sinon Monsieur Thomas sera fâché avec moi".

Il Lui arrivait souvent d'avoir un lumbago en hiver et nous Lui avons apporté une couverture électrique du Danemark.

Comme nous nous y attendions, Il l'a refusée en nous donnant des tas de bonnes raisons.

Mais Jens et moi, bien instruits par Vibe, avons quitté le Danemark tout à fait décidés. Nous n'avions pas envie de passer le reste de nos jours à la Légion Etrangère, n'avions rien à perdre et nous nous sommes directement mis au travail.

Dans un premier temps Il nous a permis de Lui montrer comment ça fonctionnait tout en refusant naturellement d'y toucher Lui-même. Nous Lui avons fait une démonstration comme s'il était entendu qu'il s'en servirait par la suite.

Nous avons eu vite fait d'éveiller l'intérêt de Babuji dont la nature était curieuse.

Après trois ou quatre jours Il a cédé et accepté de l'essayer, mais pour une nuit seulement.

Le sachant homme de modération, nous Lui avons dit qu'Il pouvait régler le thermostat sur le minimum. Une fois qu'Il a été convaincu que son usage n'irait pas à l'encontre de Son sens de la juste mesure, Il a semblé plus à l'aise avec cette idée.

Nous savions que nous avions gagné mais nous avons eu soin de n'en rien laisser paraître, de peur qu'Il ne change d'avis.

Le lendemain matin, Il est sorti sur la terrasse, ravi de la bonne nuit de sommeil qu'Il venait de passer grâce à la couverture. Il a commencé à en dire beaucoup de bien.

Au cours des jours suivants Il a fait entrer chaque visiteur dans Sa chambre pour montrer cette "merveille".

Toutefois, une chose est certaine.

Aucun objet matériel ne pouvait avoir d'effet durable sur Son corps ou Sa santé.

Si, pour une raison qu'Il était seul à connaître, Son corps devait subir un désagrément, il en était ainsi qu'elles qu'aient pu être les mesures matérielles qu'on Lui imposait.

Il nous a dit une fois qu'un être qui avait épuisé son propre karma n'avait plus de motif pour rester ici-bas. Son karma ou ses samskaras étaient la raison de son passage dans ce monde. Il a encore dit

"Mon existence est comme dépourvue de moelle épinière".

Il a fait, de la main, le geste de répandre quelque chose par terre, tout autour de Lui. Puis H a ajouté : "un morceau par-ci, un morceau par-là"-

Il nous a expliqué qu'un tel Homme - s'Il était du plus haut niveau - devait assurer Sa propre vie, pour ainsi dire, en prenant les samskaras des gens qui L'entouraient.

Vibe Lui a dit désireuse de Lui épargner un peu de Sa souffrance : "Mais Babuji, ne pourriez-vous pas prendre que des bons samskaras ?". Babuji a répondu : "Ils sont tous mélangés".

Pour Lui, la seule chose qui comptait était d'accomplir la tâche que Lalaji Lui avait assignée, que cela soit avec ou sans douleur.

Cela ne signifie évidemment pas que nous autres - Ses abhyasis devons nous imaginer qu'à chaque fois que nous avons un léger mal de tête nous l'avons ramassé chez notre voisin. Ce genre de travail est du ressort du Maître uniquement.

Nous avons demandé au Maître s'Il se réincarnerait ou non. Il nous a répondu que ça ne Lui ferait rien, qu'Il n'en savait rien et que c'était entre les mains de Lalaji.

Puis Il a ajouté :

"Si je me réincarne je deviendrai un meilleur saint à cause de tout le bon travail que j'ai fait dans cette vie".

Un jour Babuji a lu dans le journal que le prix Nobel avait été décerné à Henri Kissinger. Il a eu l'air un peu contrarié et a dit "Pourquoi ne me

l'ont-ils pas donné à moi - ils auraient dû me le donner - regardez toute la paix que j'ai donnée aux gens".

Non ! La seule chose que nous pouvons Lui donner, l'unique chose qui peut Le soulager lorsqu'Il souffre est notre amour. Nous sommes capables de faire beaucoup de choses et nous faisons beaucoup, mais si l'amour n'y est pas, qu'avons-nous vraiment fait ?

L'amour pur qui n'attend rien en retour.

C'est cela - à mon sens- qu'Il nous a toujours donné. Bien d'autre que cela.

On pourrait presque être tenté de croire que tous nos efforts, toutes nos méditations, nos "cleanings", nos joies, nos peines, notre manque de compréhension et de détermination à poursuivre le but - tout cela ainsi que les efforts déployés par Babuji pour nous élever - n'a en fin de compte qu'Un seul But. L'Amour.

Le véritable amour dont la nature nous sera révélée en temps voulu.

On pourrait presque croire qu'il est possible de laisser tomber tout le reste - même à l'intérieur de la Mission Ram Chandra mais que si nous laissons tomber cet Amour, tout serait perdu.

Laissez-moi terminer par un petit épisode tout de simplicité qui gardera toujours une place privilégiée dans mon coeur et parmi mes souvenirs de Babuji.

C'était par une nuit plutôt fraîche, aux alentours de onze heures. Nous étions tous assis sur la terrasse, autour de Babuji.

Subitement, alors que la conversation allait son cours, Babuji S'est levé et est allé e la cuisine,

Après 10 minutes environ, Il est revenu, un *Roti* encore chaud à la main, et S'est mis à en distribuer des morceaux à tout le monde.

Lorsqu'Il a vu que nous l'apprécions, Il a commencé à parler avec enthousiasme des *Rotis* en général, relevant qu'ils pouvaient être particulièrement savoureux si on y ajoutait un peu de sel et du beurre.

Quand nous eûmes tout mangé, Il est retourné dans la cuisine pour revenir avec un autre *Roti* qu'il nous a partagé de la même façon.

Trois ou quatre fois Il est réapparu sur la terrasse avec des *Rotis* tout chauds et je crois qu'Il aurait volontiers continué toute la nuit si nous ne l'avions pas arrêté.

Puis, quand Il a été de nouveau assis et après avoir eu Sa part d'un *Roti*, Il a poussé vers moi le pot de terre plein de charbons ardents - au-dessus duquel Il venait tout juste de Se chauffer les pieds - et m'a dit avec une extrême douceur "Vous voulez ?".